

La brosse japonaise

Dans la peinture à l'encre japonaise le brossage est d'une importance vitale. Le fait de savoir se servir soi-même de la brosse aide sans doute beaucoup pour l'apprécier, mais, contrairement à ce que disent certains critiques, n'est pas indispensable. La brosse extrême-orientale, de forme et se rétrécissant vers le bout pour se terminer en une pointe très fine, est un instrument extrêmement sensible. Elle a une grande capacité d'absorption et est très souple. La moindre différence de pression change l'épaisseur du trait, en cela elle est supérieure à la brosse occidentale. La rapidité avec laquelle l'artiste fait ses traits leur communique la vie et la vitalité, facteur considéré de la plus haute importance. L'angle avec lequel la brosse est tenue est également significatif. Tenue verticale, la brosse donne une ligne dure, forte et incisive. En position oblique, elle donne une ligne plutôt douce, plus faible- autrement dit, la pointe de la brosse donne un trait puissant et le côté, ou le « ventre » de la brosse, une ligne plus diffuse, plus douce. Dans la pratique, la plupart des brosses partageant ces deux qualités en plusieurs degrés. Une brossée peut aussi indiquer une intensité d'ombrage, dépendant elle aussi de l'angle avec lequel on tient la brosse. D'où la possibilité de peindre un objet sphérique en traçant un seul trait. Des générations de peintres japonais devaient s'exercer à la peinture d'un bijou rond pendant deux ans avant de pouvoir accéder à des études plus avancées. Il n'est pas étonnant que les peintres moins doués ne survécussent pas à cette discipline ! Un initié du brossage peut dire avec quelle partie de la brosse un trait a été fait, l'angle avec le poignet, la hauteur et la position du bras de l'artiste. « La ligne est donc l'homme lui-même », pour citer le Japonais. Dans la peinture d'Extrême-Orient, la brosse révèle beaucoup plus de la personnalité du peintre que dans n'importe quelle autre peinture dans le monde.



Peter C. Swann

An introduction to the Arts of Japan

Bruno Cassirer, Oxford 1958